

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

◆◆
"L'économie
des paroles
profite
à l'énergie
des actes"
◆◆

J. Michelet

9 juillet, - Théorat...

"Oui, c'est vrai, c'est bien la première fois que nous tenons une telle réunion..."

Cette année, la fin de la journée qui était, en même temps, la fin du travail fut particulièrement, et à plus d'un titre, lourde de symboles, d'émotions et de sympathies.

→ LE DISCOURS DE M. LEVASSEUR.

C'est donc toute la Famille qui était réunie autour de M. LEVASSEUR pour cette réunion. Im-

mes qui sont reproduits dans les colonnes de ce numéro. Le Rédacteur de Notre Bulletin lirait son message, synthèse de toutes les lites force qui ont alimenté nombre de chroniques de notre Journal

des paroles dont les haut-parleurs prolongeant symboliquement les échos.

Les applaudissements qui couronnèrent le péroraison laudisèrent, mieux que des mots, la vibrante sympathie des auditeurs.

M. A. LESPINASSE recueillit ensuite la gerbe de fleurs et le cadeau qui pouvait le plus toucher son cœur de périgordin : deux tomes de l'histoire de notre petite patrie, qu'il a toujours tant cultivée.

→ M. CHAUNARD ETAIT LUI AUSSI HÉROS DE CETTE FÊTE.

Il a reçu de tous les témoignages public d'amitié, dû, au-delà des sentiments personnels qui lui furent par beaucoup exprimés, à ses cinq années de présence parmi nous.

Il faut dire que symboliquement, autour de la table des Anciens, à laquelle avaient pris part M. LESPINASSE et M. CHAUNARD, se trouvaient groupés les seize élèves de nos cours professionnels ayant obtenu à la session de juin 65 leur diplôme du C.A.P.

Près de leurs modèles, se tenaient donc ceux qui, au milieu des départs, ayant reçu de façon particulière sa formation de choix, assurent la permanence de notre Esprit d'Entreprise, et se font les maillons d'une chaîne qui se veut sans fin.

→ C'est du passé.

Mais nous en avons parlé longuement, regrettant même de ne pas nous attarder davantage sur ces moments, et les faits qui en firent la valeur : ils nous souvenaient d'ailleurs à la fois avec élan quand l'ambiance du moment paraît plus ferme ou plus froide ?

Heureux moments qui se renouvelaient — puisqu'ils sont essentiels.



Une vue de l'imposante assemblée, qui réunissait tous les ateliers et services le 9 juillet dernier.

« PIS D'UN MILLENAIRE DE TRAVAIL... »

Ce fut d'abord l'arrivée parmi nous de nos amis Périgordins.

Attaq. que le rappelait M. LEVASSEUR, nos 20 amis représentés à ce jour plus d'UN MILLENAIRE de travail.

Nous avons senti toute l'intense émotion qui les érigèrent en se redonnant parmi nous, en sentant que rien n'était changé même si le cadre paraît, et prendre une, si différent. Et ils ont eu, certainement, une grande émotion, aussi, à sentir partagé par beaucoup de membres du personnel les sentiments d'amitié qui étaient les leurs. Il n'y avait qu'à voir les mains se serrer et les fraternelles accolades s'échanger.

Après la réception empreinte d'une si grande cordialité, après les discours et la réunion qui donneront à ces moments leur dimension et leur atmosphère particulière et nous allons revenir sur eux, nos amis n'attendant l'issue ; accompagnés de M. LEVASSEUR, de M. HERY, de M^{me} BROUSSOUDY.

Nous aurons à reporter de cette réunion d'Anciens qui n'est qu'un prélude à celles que nous désirons et nous espérons s'épanouir dans l'avenir, si grands étaient le bonheur et la joie qui les habilitent et nous avec eux.

→ PLANEZE A THÉORAT.

En même temps que cette issue de nos anciens, Théorat avait celle des nôtres qui travaillaient à Planeze. Pour personnel, désormais, la nouvelle l'usine n'a de secret, sur le site qui accompagne ces lignes, est fixé l'un des moments passés dans nos murs par les ateliers 405 et 404.

«... famille... Et l'autre était réceptif ; il « faisait corps », comprenant les problèmes, les faisant siens, partageant

d'Entreprise. C'est le meilleur de lui-même, les sentiments qui ont le plus sensé, et sa action, ce qui, au plus profond



Avant le départ pour les congrès annuels, Monsieur CH. LEVASSEUR prononce son allocution.

les difficultés et les joies dont rendait compte l'allocution de notre Directeur. Ces moments étaient pour chacun, et ils étaient pour chacun, au terme de cette année qui a vu se construire et s'installer l'usine, grâce au travail de la Communauté, ce qui n'est dans le même sens, donnant le meilleur d'elle-même. Autre collecte, réalisée fraternellement.

Le texte du discours prononcé par M. LEVASSEUR a été publié dans le numéro 306 du 9 juillet dernier. Nous nous prions de nous y reporter.

→ M. LESPINASSE PREND LA PAROLE.

Puis, devant cette foule amie, M. LESPINASSE s'exprimait dans les ter-

de lui-même, ont été la foi de sa vie, en même temps que son expérience et son amour, que M. A. LESPINASSE exprimait à la face de tous, dans



Recus par M. CH. LEVASSEUR à l'usine de Théorat, voici quelques-uns de nos anciens que vous reconnaîtrez sans peine.

Hommage rendu par M. Ch. Levasseur aux Anciens qui se trouvaient parmi nous et à nos Deux Amis

M. L. CHAUNARD et M. LESPINASSE

«... Pour la première fois également, nous avons la joie d'avoir avec nous en pareille circonstance, quelques-uns de nos anciens, de nos retraités.

Je ne puis tous les citer. Qu'ils veuillent bien m'en excuser. Je suis sûr qu'ils sont heureux de se retrouver pour un moment dans l'atmosphère de l'entreprise. Je les assure qu'il nous est agréable à tous de les sentir au milieu de nous, ici dans cette nouvelle usine de Théorat dans laquelle ils n'ont pas eu la possibilité d'opérer, mais à l'édification de laquelle, il est juste de le proclamer, ils ont eu aussi contribué par leur travail.

Leur présence nous réjouit. Elle est aussi émouvante ;

Symbole vivant dans notre Maison, de la transmission de génération en génération, des connaissances du métier des anciens aux jeunes, ils sont maintenant entourés par tous les lauréats du C.A.P., Promotion 1963/1965, qui tous viennent d'être brillamment reçus à leurs examens.

En la circonstance, nous félicitons vivement ces jeunes, qui se sont si bien inspirés de l'exemple des anciens.

Présence encore émouvante à un autre titre, au moment où nous évoquons ce soir deux départs :

Celui d'André Chaunard, Celui d'Armand Lespinnasse.

A l'un et à l'autre, nous rendons hommage pour le bel exemple qu'ils ont donné et qu'ils nous laissent par leur longue vie de travail et leur fidélité à notre Maison.

Le temps nous a manqué, Cher Monsieur Chaunard, Cher Monsieur Lespinnasse, pour vous inviter avant les vacances, aux traditionnelles manifestations pour honorer les anciens avant leur départ.

Si vous le voulez bien, nous

nous réunirons à la rentrée, mais d'ores et déjà veuillez accepter ces fleurs, en page d'annité.

Maintenant, « Cher Monsieur Lespinnasse, Mon Cher Armandé, je voudrais m'adresser à vous, plus spécialement en votre qualité de rédacteur de « Notre Bulletin ».

Vous avez été, et resterez, une des grandes figures de cette Maison.

Vous comptez au nombre de ceux qui ont forgé l'âme de cette entreprise, qui l'ont forgée avec noblesse, avec force aussi.

On ne peut en quelques mots, dire ce que fut votre œuvre au sein de cette Maison, Monsieur Lespinnasse. Un livre entier ne suffirait pas pour l'exprimer, tant elle est importante, et intimement liée à l'histoire même de MARBOT.

Vous y avez été mêlé à un tel point que vous ne pouvez vous en détacher, et c'est pourquoi, après vous en avoir parlé, je vous demande ce soir de l'écrire, d'écrire l'histoire de la Société MARBOT.

Cette œuvre, Mon Cher Armandé, que vous mettez tout votre cœur, toute votre âme.

D'avance, je vous en remercie, et en témoignage de reconnaissance, veuillez accepter le

bonheur de rédacteur honoraire de « Notre Bulletin ».

Permettez-moi enfin, pour matérialiser les sentiments que nous ressentons tous à votre égard, de vous remettre une « Histoire du Pays que vous aimez tant, une Histoire du Périgord ».

Le temps nous a manqué, Cher Monsieur Chaunard, Cher Monsieur Lespinnasse, pour vous inviter avant les vacances, aux traditionnelles manifestations pour honorer les anciens avant leur départ.

Si vous le voulez bien, nous

«... c'est vrai, c'est bien la première fois que nous tenons une telle réunion.

Souhaitons pour l'avenir, d'en tenir de nombreuses comme celle-ci, et la plus longtemps possible... »

Nouvelles du Monde ...et de nous

Retour de congés ! Souvent à la dernière minute et dans l'effervescence, il a fallu reprendre les « vieilles habitudes » que vingt et trois ou quatre journées nous avaient fait reléguer dans un coin de notre mémoire. Nous en aurons créé de nouvelles, avec facilité, et il fallait, elles, les abandonner.

Ruptures de rythmes et c'est là l'essentiel des congés : rupture et reprise... « Se défaire » et « se refaire », pour reprendre l'élan et mener à bien l'ascension de onze mois qui seront courts, d'autant plus courts que nous avancerons davantage en âge...

Vous sommes partis avec plaisir, nous sommes revenus avec joie. Et voici écrite, dans ces lignes banales, l'histoire de tous ceux qui travaillent et qui ont des congés, sous toutes les latitudes, à tous les âges et dans toutes les professions c'est à la même chose à pour tous.

■ Partir, heureux, emplit de l'attente de ces jours embellis et ils le sont en effet, même s'il pleut ou s'il fait gris, car le soleil est au-dessus — partir — même si c'est pour rester chez soi, dans le cadre habituel.

■ Et revenir, s'étant repris, s'étant rebat avec autant de bonheur qu'au jour du départ bien qu'il soit autre, emplit, cette fois, de l'attente de ce que nous voudrions le travail de nos jours.

Quels qu'ils aient été, les congés ont été bons.

Quel qu'il ait été, le retour aussi a été bon.

Et il ne reste plus qu'à souhaiter, pour les semaines et les... (Voir la suite en 3^e page)

Pourquoi la formation ?

(Première partie)

Souvent la Formation apparaît au sein de l'Entreprise comme une action isolée, faite d'efforts éphémères ou partiels, ou de quelques-uns. Au fond, elle n'a pas trouvé sa place ni ses véritables dimensions: la plupart du temps, les hommes qui s'en préoccupent, tiennent de leur «dévouement» et de leurs efforts une oeuvre de Pénelope, voire les sarcasmes...

C'est la raison pour laquelle il nous paraît bon de réfléchir quelques moments sur le «POURQUOI?» de la Formation.

POUR L'ENTREPRISE

La formation est le seul moyen qui permette en permanence, et à tous les niveaux, d'adapter un homme à une fonction, de combler l'écart qui existe inévitablement entre les connaissances, les aptitudes et les exigences de l'autre. La formation est ainsi obligatoirement personnalisée; elle suppose à la fois l'appréciation de l'homme et la connaissance de la fonction. Elle ne saurait être acquise définitivement: l'homme évolue et les fonctions se transforment sans cesse. La formation ne saurait être que continue. Elle répond à une nécessité vitale pour l'entreprise. Celle-ci s'adapte aux nouvelles pressions techniques,

économiques et sociales, moins par la mobilité de ses moyens matériels, que par la capacité d'évolution de son encadrement et de son personnel.

La variété des besoins, au sein de l'entreprise, en fait un domaine complexe. Il s'agit à la fois:

- D'entretenir et développer les connaissances techniques. L'évolution actuelle de la technologie rend cet effort toujours plus impérieux;
- De fournir un enseignement de base aux hommes introduits dans des fonctions totalement nouvelles; préparation de futurs agents de maîtrise ou de futurs techniciens, accueil des ingénieurs débutants; formation à des fonctions de gestion;
- De faciliter une prise de fonction par un nouveau titulaire;
- De préparer la promotion à des postes supérieurs, notamment en remédiant à la spécialisation acquise en cours de carrière;
- De donner à chacun une plus grande maîtrise de son travail actuel, favorisant à la fois son efficacité et son équilibre personnel;
- D'influencer les habitudes et les attitudes par une action éducative pour favoriser l'application des politiques de l'entreprise à travers le comportement de son hiérarchie.

Pendant les congés... Planète s'est modifiée



Reconnaissez-vous le 404 en ce dépit en voie d'échecement? Bientôt un reportage plus important vous ramènera à Planète qui reste plain de vie!



Mais avons été touchés de lire dans le courrier des Soldats, Français qu'ils grandissent par Planète et le jour qu'ils ont eu à servir que l'ancienne unité se réorganise. Cette photo vous le confirmera.

AIDEZ NOUS A REMPLIR vos feuilles de Sécurité Sociale

C'est une prière qui nous est faite par le Service du Personnel. Vous savez qu'il arrive, le plus souvent, plus de cent feuilles par jour, sans que l'on compte les renseignements qui doivent être fournis, ou attendent les délégués de S.S.O.

A nous de conclure...

Même si vous pensez qu'il s'agit d'un bureau du Personnel et de cent feuilles par jour, n'oubliez pas que vous êtes une personne qui doit être prise en compte. Vous avez le respect de vos renseignements et nous avons le respect de vos feuilles. Nous vous remercions de votre aide et de votre présence au bureau du Personnel.

Cette aussi les renseignements généraux qui nous concernent.

Collectez aussi les renseignements et ceux qui ne sont pas remboursés - il y a une partie de l'Etat, de votre département.

La colle qui accompagne la vignette est souvent de très mauvaise qualité et la plus souvent nous nous exposons nous-mêmes à essayer de coller ce qui ne colle pas. Un petit moyen simple (mais il faut y penser) nous évite tout cela de neufs et la perte des vignettes précieuses: utilisez le papier scotch transparent.

Vous vous rendrez compte que nous remercions de votre présence au bureau du Personnel.

Le carnet de l'Entreprise

NOS JOIES

Tous nos vœux d'heureuse et longue vie à Denis Michel Pierre né le 3 août 1965, fils de M. et Mme Christian PIRAUD. Nos vives félicitations aux parents.

Nos souhaits de bonheur à Mademoiselle Marie-France DESMARTIN du Service 680 qui s'est mariée le 10 juillet 1966.

Nous apprécions avec air le mariage de: Mlle Yvette LACOUTURE de l'atelier 416 le samedi 14 août.

Mlle Josette MAZY, de l'atelier 416 le samedi 21 août.

Mlle Danielle TARTAGLIA, de l'atelier 416 le samedi 21 août.

Mlle M.-Louise ACHILLIE, de l'atelier 416 le samedi 21 août.

De M. Lilian LAVOCAT, de l'atelier 453, le samedi 7 août.

AVEC NOS SOUCIS

Le Service 410 est de cœur avec Madame Ariette PERCHERON de l'atelier 414 et souhaitons à sa fille un prochain mariage.

Prompt rétablissement à M. René LAFON, de l'atelier 454.

L'atelier 460 souhaite à l'épouse de M. BORDAS qui a été accidentée la première semaine des congés et a dû être hospitalisée, un retour très proche dans son foyer.

Du soulagement à M. René LAJARTHE, de l'atelier 457.

Nous souhaitons le revoir très vite parmi nous.

ET NOS DEUILS

Nous nous associons à la douleur de Madame Ariette MAZE de l'atelier 415, qui a perdu sa maman et de Madame Yvette DILORD, sa soeur.

Nous partageons également la peine de Madame Guy JEAN, de l'atelier 482, qui a perdu son père pendant les congés.

A ces familles très éprouvées, nous présentons nos très vives condoléances, en les assurant de notre profonde sympathie.

Festival en Poigond

C'est avec un grand plaisir et, à Provance, avec un grand intérêt que nous avons organisé la bonne nouvelle: l'Alliance Française présente: «Festival d'Art en Poigond».

Nous nous devons de communiquer le calendrier de ces importantes manifestations auxquelles nombre d'entre nous se feront certainement une joie de prendre part.

Cité de Coazeuille, 19 km. de Périgueux (R.D. 8), les 13, 14, 15, 20, 21, 22 août à 21 heures.

LA TRAGÉDIE DU VENGEUR

Abbey de Chancelade, 17 août, à 21 heures.

RECITAL

Orgue, Trumpe, Musique ancienne

Château de Bourdeilles, 18 août, à 21 heures.

FÊTES GALANTES

Château de Monbaillet, 19 août à 21 heures.

CONCERT DE MUSIQUE ANCIENNE DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

Prix des places: à partir de 5 francs.

Location: Office de Tourisme, avenue Président-Wilson, Périgueux, tél: 58.44.35, 11 heures à 12 h. 30 et 17 heures à 19 h. 30.

Avec ou sans permission, nos soldats sont parmi nous

2^e classe Maurice BORIE, S.P. 8860.

«Ma libération approche et dans un mois et demi c'est avec plaisir que je trouverai la nouvelle usine que je ne connais pas encore».

2^e classe J.-Pierre PÉDRIE, caserne Mortier 7 (Cie. S.R. et P. 7 Peloton, Paris 20^e).

«Mes nouvelles sont excellentes. Je ne suis pas au Centre Mécano de Bordeaux comme prévu mais au Centre Mécanographique René Carnilles à Paris. Mon emploi me plaît beaucoup. Je travaille sur une machine offset à la fabrication des imprimés et sur une machine à photocopier. Je travaille sur une machine à la linotype de fer et de la résine. Mon horaire est de 3 heures de l'après-midi à 11 heures du soir».

Mes amitiés au service comptabilité et à la reliure.

Caporal Michel FAURE, C.S. Transmissions 1^{er} C.I.M.A., Granville (Manche).

«J'ai repris au début du mois de juillet mes fonctions interrompues au mois de juin pour suivre un stage».

2^e classe Maurice LAYE, C.E. L.P. 3, Biscarosse (Landes).

«Après 8 jours de convalescence, j'ai réintégré la base de Biscarosse. Maintenant la santé est bonne et je profite des beaux jours. Au cours de ma permission de convalescence j'ai eu la satisfaction de visiter l'usine de Théaur et de revoir mes chefs et camarades d'atelier».

«J'ai passé mon examen de secrétaire dactylo où je suis sorti 4^e sur 60. Je suis dans un pays merveilleux où je souhaite à tous les jeunes qui vont bien profiter de me retrouver».

2^e classe Fernand VAL-

BOUSQUET, B.A. 276, chambre 7, St-Astier (Dordogne).

«La troisième région aérienne a organisé un challenge de la prévention routière. Tous les chauffeurs y ont participé, et comme le résultat était satisfaisant nous avons reçu le diplôme de bon chauffeur. J'adresse toutes mes amitiés à mes camarades d'atelier».

Conducteur Lilian TASSAIN, 1^{er} Compagnie, Brigade 14 C.S.P. 61564.

«Très bonne impression de cette caserne de Herb en Allemagne où je fais mes classes qui ne sont pas trop pénibles en ce début de deuxième mois. J'ai obtenu mes permis militaires V.L. et P.L. Un bonjour à tous mes camarades de l'atelier 451».

Soldat Etienne PICHARDIE, 57 Rll, 4^e Section, 4^e Compagnie, Camp de Souge (Gronde).

«J'ai reçu ma première pipette... ce n'est pas terrible. J'ai appris qu'après deux mois de classes je serais versé à Tanais pour effectuer un stage de chauffeur puis je terminerai mon service à Bordeaux, ce qui sera très agréable».

Notre Bulletin sera l'intermédiaire de chacun d'entre nous auprès de nos amis «soldats» pour les assurer du bon souvenir et des amitiés de tous.

Retours

Au retour des congés, Michel COUTEAU est rentré, en même temps que Louis, comme s'il avait quitté l'usine le 1^{er} juillet dernier. En réalité, il nous revenait après quinze mois de vie militaire et d'une absence qu'entrepreneur de nombreuses lettres et quelques visites, suivait le rythme des permissions.

Nous lui souhaitons un bon courage et beaucoup de chance.

Visites

J.-Louis HVERT nous a rendu visite le 10 août.

Il était en permission pour trois semaines, avant son retour définitif parmi nous.

C'est avec joie que tout le monde l'a revu, spécialement au service 180 auquel il appartenait avant son départ au régiment.

Il a dit, tous ces mois derniers,

— Secrétaire au Ministère des Armées à Paris. Il y retournera pour la dernière fois fin août, quel que trois jours, pour remplir les formalités précédant la «libération».

De ses chefs et de ses camarades, il gardera le meilleur souvenir et nous nous en réjouissons.

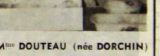
— Nous lui souhaitons un rapide retour parmi nous!

Louis GUICHARD et Christian RIEU PEYROUX nous ont rendu visite le 10 août.

Nous leur souhaitons une bonne fin de séjour, car l'un et l'autre attendent la libération. Louis sera de retour à la fin du mois et Christian fin septembre.



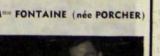
M. M. DOUTEAU (née DORCHIN)



M. M. FONTAINE (née PORCHER)



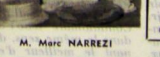
M. Marc NARREZI



M. M. VILLESZANNE (née LAVAL)



M. M. PELLASA (née MEDINA)



M. M. VILLESZANNE (née LAVAL)

1865-1965

CENTENAIRE du COMICE AGRICOLE du Canton de Neuvic

Les 4 et 5 septembre prochains, Neuvic, célébrera le centenaire de son comice agricole. Pour fêter les cent ans de ces manifestations, jeudi dernier 5 août, le Syndicat d'Initiative avait invité à une réunion à la mairie, le bureau du Comi-

prochain 14 août au terrain de camping avec l'orchestre des « Riches-Bons ». Le Syndicat d'Initiative demande à tous les jeunes et tous les moins jeunes, les vœux nombreux, dire celle qui représentera la commune le 4 septembre



Au cours d'une séance, de gauche à droite: MM. R. BÉRIÈRE, J. ELIAS, A. LIOTÉ, C. DURIEUX, A. PETIT.

ce et les maires du canton. La plus franche cordialité n'a cessé de régner tout au long de cette assemblée, et les décisions prises permettent de penser que ce centenaire sera une date qui marquera d'une manière exceptionnelle dans les annales de Neuvic. Dans l'immédiat, chaque commune du canton va élire une Reine qui le samedi 4 septembre concourra pour le titre de Reine du Centenaire Comice. Les élections seront faites au cours de soirées dansantes qui auront lieu aux dates suivantes: Vallereuil, 15 août; Chanterac, 21 août; St-Germain, 28 août; Douzillac, 29 août.

A Navac, la Reine sera désignée au cours de la soirée éblouissante de samedi

et passer en même temps une agréable soirée. Et de tout cela nous parlerons, le 6 septembre, dans une plus belle sélection!

J. ELIAS.

Notre concours de photos

Il a remporté déjà un beau succès.

A la demande de quelques concourants, la date limite d'envoi des photos est repoussée au 31 août 1965.

Profitez-en pour réaliser une plus belle sélection!

Le Secrétaire de Rédaction de Notre Bulletin attend donc vos chefs-d'œuvre et il vous souhaite « Bonne Chance ».

Chronique automobile

Les moteurs qui animent nos voitures sont du type à explosion. Ils peuvent être à essence ou Diesel.

Les moteurs à essence, comme leur nom l'indique, commencent un carburant léger, essence ou super. Ce sont les plus courants en voitures de tourisme quoique l'on trouve des moteurs Diesel sur certaines voitures qui leur constructeur a voulu plus économiques. Ces moteurs sont alimentés en gaz-oli ou autre carburant lourd meilleur marché.

Leur construction diffère beaucoup. Les premiers sont relativement légers car le pouvoir dé-

qu'étaient plus lourds, ils sont moins employés sur les voitures de tourisme.

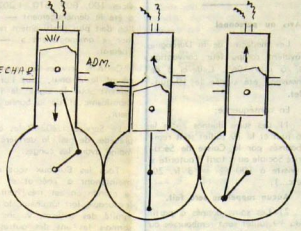
On distingue parmi les moteurs à essence deux types de construction:

- les moteurs 2 temps;
- les moteurs 4 temps.

Les premiers employés sur les vélomoteurs et les motos de faible cylindrée, les seconds montés sur les véhicules demandant une certaine puissance.

Le type à 2 temps est le plus simple.

Un moteur à explosion se compose, essentiellement d'un cylindre dans lequel se meut ver-



EXPLOSION. ECHAPP. — COMPRESSION

formant du carburant étant très élevé, un taux de compression avoisinant 7 suffit pour le faire fonctionner. Par contre, les seconds exigent un taux de compression beaucoup plus élevé (15 et plus) pour faire exploser le carburant plus gras. Ils doivent donc être plus résistants, les pièces les composant sont plus massives, plus lourdes, ce qui fait

ricieusement un piston relié par une bielle à un vilebrequin. Le mouvement linéaire du piston est transformé en mouvement rotatif par la bielle et le vilebrequin. L'énergie est captée par l'explosion d'un mélange essence-air, allumé à l'aide d'une étincelle électrique produite par une bougie. Cette énergie est appliquée sur le dessus du piston qui se déplace vers le bas. Le mouvement de rotation est communiqué à un volant fixé en bout du vilebrequin. L'entraînement, dans le cas d'un moteur à 2 ou 4 cylindres, se fait dans un mouvement de rotation. Une nouvelle quantité de gaz essence-air a été introduite dans le cylindre entre le piston et la compression et se porte supérieure et le pari supérieur du cylindre, est aspiré. Une étincelle jaillit de la bougie, une nouvelle explosion se produit, le cycle recommence. C'est le principe du moteur à 2 temps.

Ce moteur très simple ne comporte donc pas de soupapes, l'échappement des gaz brûlés se fait par une lumière en bas de course du piston et l'admission des gaz frais se fait par une autre lumière, intermédiaire sur laquelle est appliqué le carburateur. Voici d'ailleurs un schéma de fonctionnement du moteur à 2 temps.

Plus compliqué est le moteur à 4 temps.

Dans la culasse, en plus de la bougie, se trouvent 2 soupapes, l'une d'échappement, l'autre d'admission, commandées par un arbre à cames, lui-même relié par des roues dentées au vilebrequin.

Nous supposons que les 2 soupapes sont fermées et que le piston a comprimé dans la culasse la masse de gaz frais, l'étincelle se produit à la bougie, l'explosion a lieu, comme dans le 2^e temps décrit plus haut. Le piston descend entraînant tout l'appareil rotatif et commande l'arbre à cames et au moment du commencement de sa remontée, la soupape d'échappement s'ouvre. Les gaz brûlés sont donc relâchés vers l'extérieur par la compression du piston, puis celui-ci est arrivé au sommet de sa course, la soupape d'échappement se ferme et celle d'admission s'ouvre. Un appel de gaz frais se fait par la dépression créée par le descente du piston et le cylindre se remplit. La soupape se ferme. Le piston remonte, comprime le gaz. Une étincelle jaillit de la bougie et l'explosion se produit. C'est le cycle à 4 temps: admission, compression, explosion, échappement.

Les moteurs de nos véhicules sont généralement à 4 cylindres. On en voit par de 6 ou 8 cylindres. Dans un moteur à 6 cylindres il y a donc une explosion à chaque demi-tour de vile-

La préhistoire de Neuvic et des environs (suite)

par le Dr. J. GAUSSEN

Pendant de nombreuses années, l'état du dolménisme français a été négligé par les archéologues généralement attirés par le paléolithique, et le terme de Robenhausien était attribué indistinctement à toutes les industries comprises entre le mésolithique et l'âge du bronze. Les travaux tout récents de Arnal, Bailoud, Escalon de Fonton, Riquet, viennent enfin de clarifier la question. Le Robenhausien du début du siècle a disparu pour laisser la place à une série de civilisations distinctes dont nous ne citons que les principales.

En venant par la voie méditerranéenne, la civilisation cardiale atteint le midi de la France au début du 4^e millénaire, se répand dans toute la Provence, le Languedoc et atteint même le Sud-Ouest où sa présence a été découverte à Roncadour, près de Rocamadour, dans le Lot. La caractéristique de cette civilisation est la présence de céramique décorée par l'application sur pâte molle du bord lisse d'une coquille de Cardium, d'où son nom.

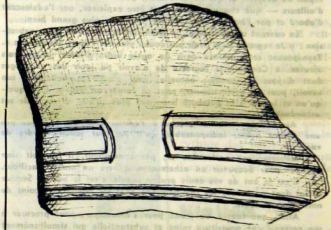
L'outillage lithique qui l'accompagne est à base lamellaire assez frustes: burins, lames tronquées, grattoirs, grattoirs, flèches à tranchant transversal, haches polies en pierre dure, etc.

À la même époque, le courant danubien amé-

raison du style décoratif de sa poterie. Elle sera rapidement biont par une culture élaborée, croï-ton, en Europe centrale, la civilisation de Roessen, puis par celle de Michelsberg, dont l'aire d'extension en France est beaucoup plus étendue que celle de la précédente.

Dans le sud de la France, le Cardial va faire place à une nouvelle culture d'influence méditerranéenne, le Chasséen. Cette civilisation qui doit son nom au camp de Chassay, en Saône-et-Loire, où elle a été découverte pour la première fois, présente une très vaste répartition géographique. Outre la vallée de la Saône, où est située la station éponyme, elle s'étend sur toute la Provence, le Languedoc, le Sud-Ouest (grutte de Campian, près de Prignères), la Bretagne et une grande partie du bassin parisien.

Le Chasséen, tant contamination campignienne est caractérisé par un outillage lithique très léger où dominent les points de flèches (à tranchant transversal, foliacés ou rhomboïdaux), les grattoirs, les grattoirs et les microsites géométriques. La céramique offre une très grande diversité de formes: assiettes, coupes, bols, tasses, calasses, vases, colliers, statuettes, etc.. Le décor très particulier est effectué par gravure, repoussé sur pâte cuite, etc.



Fragment céramique de la civilisation des champs d'urnes (Orig. Saint-Louis-en-Falaise)

ne dans le nord de la France la civilisation à céramique rubanée, appelée plus simplement Rubané ou Bandkeramik, en brequin ce qui assure au moteur une rigidité et une stabilité pressées parfaites. L'ordre de fonctionnement est en principe le suivant: 1-3-4-2.

Pour fournir le mélange essence-air, les constructeurs ont adossé au moteur proprement dit un carburateur. Une cuve reçoit l'essence et un flotteur en réduit l'arrivée selon le débit. Cette essence est conduite à un orifice calibré, le gicleur, qui dose l'apport de carburant par rapport à la quantité d'air qui entre dans le carburateur à travers un filtre. Le mélange à lui de la sortie du carburateur, est intermédiaire d'une base fixée au milieu du passage d'air pour bien doser les molécules du liquide. Ce gaz est conduit aux orifices des soupapes par les pipes d'admission qui ne doivent pas être rigides pour ne pas freiner le passage.

(à suivre)

J. MASAN

N.B. — Nous nous excusons des deux erreurs qui se sont glissées dans notre précédent numéro.

a) Veuillez lire: « Cet embrayage se compose, en principe, de deux disques. Un solécite jaillit de la bougie et l'explosion se produit. C'est le cycle à 4 temps: admission, compression, explosion, échappement. Les moteurs de nos véhicules sont généralement à 4 cylindres. On en voit par de 6 ou 8 cylindres. Dans un moteur à 6 cylindres il y a donc une explosion à chaque demi-tour de vile-

Plusieurs autres existent de cette nature. Celui qui nous intéresse le plus (dans le re-troouvrement dans la suite de cette étude) est connu sous le nom de facies de la S. O. M. (Seine-Oise-Marne). Il est caractérisé par une survivance ou une intrusion lithique campignienne dans un contexte hargnien classique.

Imp. JOUCLA — Périgueux. Le Directeur responsable: M. LEVANDIER. Le Rédacteur: L. LEBLANCK.

LES GRANS HOMMES ET LA SÉCURITÉ

Remontant dans le temps, on trouve de curieux exemples d'accidents mortels arrivés à des personnalités célèbres et imprudentes.

■ COMMENT ON PEUT SE TUER EN BATTANT LA MER

Le musicien Lullu avait son jour en 1633, à Florence, où le poire était garçon de moulins.

Après des débats difficiles en France, comme, garçon de cuisine, ses deux musiciens furent tout de même retenus. Lullu pouva d'un professeur de musique, il fit des progrès rapides et composa des œuvres qui enthousiasmèrent Louis XIII.

Le ballon s'éleva au-dessus de la mer. Tout à coup, le taffetas creva, l'enveloppe se fendit, recouvrit la montgolfière et la machine tomba avec une grande rapidité près de la tour de Croix, à 5 kilomètres de Boulogne.

Les deux aéronautes, victimes de leur imprudence, furent tués sur le coup.

■ LA MORT D'UN GRAND ROMANCIER

Le célèbre romancier Emile Zola avait 72 ans. Le dimanche 28 septembre 1902, lui et sa femme allèrent se coucher de bonne heure après avoir installé le leur deux petits chiens dans le lit, dans la chambre.

La soirée était douce fraîche et un feu de bois brûlait dans la cheminée qui avait été allumée la veille. Le lendemain, vers 11 heures, on trouva Emile Zola, tombé dans le lit, le corps légèrement courbé, la tête appuyée sur la petite table de nuit, il ne respirait plus, sa femme était évanouie sur le lit. Les petits chiens venaient, ils avaient été soignés par leurs voisins.

On ouvrit les fenêtres, on appela en vain un médecin.

Mais il était trop violente la mesure avec sa grosse canne de chef d'orchestre. Il se frappa l'extrémité du pied. Il ne prit pas garde, d'abord, à la blessure qui en résulta. Mais un accès de douleur le fit plier et prit tout de suite un caractère si grave que l'on conseilla au malade de se faire soigner l'ortel. Lullu refusa de se soumettre à l'opération. Il préféra se confier à un charlatan qui, évidemment, n'avait aucun résultat. La gangrène fit des progrès rapides. L'après, le 22 mars 1897, à l'âge de cinquante ans.

■ LA PREMIÈRE VICTIME DE L'AÉRONAUTIQUE

On connaît l'histoire des deux frères Montgolfier, commandés la fabrication de ballons en papier, ouverte à leur base, pour recueillir l'air chaud d'un feu de paille, et comment ils prisonniers de la nuit, le 4 juin 1783, à Annonay, leur premier « Montgolfière ».

La course des vélétans

Le dimanche 14 août, a eu lieu la sympathique manifestation annuelle de la course des vélétans. Organisée par le Comité des fêtes de Neuvic, elle gardait sa réputation.

Un jeune professeur de chimie, Pilâtre de Rozier, fit, dès sa jeunesse, le premier homme à s'élever dans les airs.

En 1783, Pilâtre de Rozier, conjointement avec son frère, le comte de Laumont, fit le premier vol de la machine à air chaud. Les deux frères, en présence de nombreux témoins, se levèrent de la Montgolfière avec celle de Charles, qui volait l'hydrogène, en plaçant l'an



Le dimanche 14 août, a eu lieu la sympathique manifestation annuelle de la course des vélétans. Organisée par le Comité des fêtes de Neuvic, elle gardait sa réputation.